

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 10 FEVRIER 1797.

De Rome, le 21 Janvier.

Un courrier expédié d'Ancone nous a apporté la nouvelle, que le 12 de ce mois, il est arrivé dans ce port un bâtiment anglois, ayant à bord M. le F. M. L. de Colli et plusieurs autres officiers. Ce général débarqua au bruit du canon du fort, et se mit aussitôt en route pour le quartier-général de Faenza. Dans son trajet de Trieste à Ancone, il a nolisé plusieurs bâtimens, qui doivent servir à transporter les troupes autrichiennes destinées à se réunir à l'armée pontificale.

Hier au soir, M. de Colli arriva au Vatican, accompagné de notre secrétaire d'Etat, et eut une longue conférence avec lui. Ce commandant en chef a fait publier, avec l'approbation de S. S., un ordre, d'après lequel il va se faire une nouvelle levée de 8 mille hommes pour augmenter l'armée pontificale.

De Gènes, le 21 Janvier.

Le commissaire Salicetti et le général françois Calalta arrivèrent le 18 de la Corse à Livourne. Le premier s'est rendu aussitôt ici; l'on croit qu'il ne tardera pas à partir pour Paris.

L'on attend de Nice des troupes françoises qui prendront la route de notre rivière, pour se rendre à l'armée d'Italie. L'on apprend aussi qu'il passe beaucoup de troupes de la Lombardie dans le Bolois.

De Milan, le 30 Janvier.

Le 27, une première division de prisonniers autrichiens d'environ 2000 hommes, est partie d'ici pour Pavie; les autres suivront successivement.

L'on vient de recevoir les nouvelles suivantes:

Les Autrichiens paroissent vouloir se main-

tenir à Bassano. En conséquence, le général Massena s'avança, le 24, de Vicence, contre eux. Les avant-postes en vinrent aux mains. Dans la nuit, les Autrichiens évacuèrent Bassano, et se retirèrent, sur les deux rives de la Brenta, vers Carpenetto et Crespan. Massena fit avancer promptement le général Menard sur Vartagna; il envoya en même tems un autre corps de troupes avec deux canons sur la rive gauche de la Brenta, pour occuper le pont près de Carpenetto. Menard joignit l'ennemi devant ce dernier endroit; il y eut près du pont un combat très vif, dans lequel les Autrichiens eurent 200 hommes tués, 900 faits prisonniers et perdirent un canon. — Le général Joubert écrit d'Avio le 27, qu'il a forcé l'ennemi à abandonner ses retranchemens, et fait 400 prisonniers. (*Gazette de Milan.*)

De Bozen, le 2 Février.

Avant-hier, il parut une proclamation de la commission de défense du pays, contenant en substance, que „comme l'ennemi dirige la majeure partie de ses forces sur la Carinthie et Gorz, et menace surtout cette partie des états héréditaires, Son Exc. M. le général d'artillerie baron d'Alvinzi se voit obligé de porter aussi les principales forces de ce côté; que déjà une partie est passée par les sept communes et qu'une autre va s'y rendre en hâte par le Tyrol. Cependant Son Exc. a laissé un corps de troupes réglées sous les ordres de M. le baron de Laudon, qui sera suffisant pour couvrir le pays, si les habitans coopèrent de leur côté avec énergie à la défense.

Hier, l'on a reçu le rapport suivant du général baron de Liptai, daté de Solturn:

„Je me fais un plaisir de vous informer que les circonstances se sont changées depuis hier d'une manière avant-

geuse pour la position que j'occupe ici : Le Major de Dofen, du 5^{ème} bataillon de Carlstadt a repris sur l'ennemi les postes de Faedo & Monte-Corona entre Sembra & ma position, que nous avions perdus. Je renouvelle mon exhortation de faire les plus grands efforts, & de m'envoyer le plus de compagnies d'arquebusiers qu'il sera possible, afin que je puisse garnir ces montagnes de manière à empêcher l'ennemi d'y pénétrer.

D'Ofen, le 29 Janvier.

L'on ne peut se faire une idée de l'ardeur avec laquelle tous les comitats et juridictions de ce royaume s'occupent de la levée des 50 mille hommes promis par la diète; dans plusieurs endroits le nombre des recrues est déjà complet; de sorte que l'on peut assurer que 20 mille hommes seront prêts à marcher à la fin de Février, et le reste dans le courant d'Avril.

Les transports de recrues pour compléter les régimens qui arrivent journellement à Pesth, n'en font pas moins nombreux. Les braves Hongrois donnent dans ce moment des preuves bien touchantes d'attachement pour leur souverain & de dévouement pour la patrie.

Des bords de la Vistule, le 26 Janvier.

Le Roi de Pologne est attendu d'un moment à l'autre à Petersbourg; il occupera le beau palais d'Orlow, qui est presque entièrement bâti en marbre. L'on ne croit pas que S. M. fasse un long séjour dans cette ville; il s'y trouve déjà un grand nombre de Polonois, qui attendent son arrivée. L'on prétend qu'il y a un projet sur le tapis relativement à la Pologne.

Suite de Paris, du 30 Janvier.

Conseil des 500. — Séance du 29.

Ozun obtient la parole pour une motion d'ordre. Je viens, dit-il, appeler votre sollicitude sur les troubles qui ont ensanglanté la commune de Toulouse le 1^{er} Pluviose. On ne peut guères se dissimuler qu'ils ne tiennent à ceux qui devoient se manifester à Paris le même jour, et que la police a heureusement prévenus. A la suite du spectacle, un essaim de brigands a assailli les citoyens à coups de pierre et de fusil; le représentant Mazade et un autre, ont été grièvement insultés; six cents familles fuient une ville où la terreur règne. Ainsi ceux qui par leurs assertions mensongères ont sanctionné les principes et la moralité des municipaux de Toulouse, reconnoîtront le bien qu'ils ont fait à leur patrie, en lui conservant des assassins pour magistrats. Cependant, les habitans de Toulouse ont juré de rallier leurs forces contre le brigandage; c'est au corps législatif et au gouvernement à les seconder dans leur honorable entreprise. — Ozun demande l'envoi d'un message au directoire pour en obtenir des renseignements, et savoir quelles mesures il a dû prendre.

Pérez (de la haute Garonne) s'élança à la tribune. „Il étoit naturel, dit-il, que ceux qui ont si vivement provoqué la cassation de la municipalité de Toulouse, cherchassent à se venger de l'ordre du jour par lequel vous avez dérangé leurs projets. (Bruit). Tout ceci n'est autre chose que le fait des aristocrates et des royalistes..... (Violens murmures). — *Quelques membres* : Tournure ailée; on n'y croit plus. — *D'autres membres* : Mais les royalistes se sont donc assassinés eux-mêmes. — Pérez continue: „La mort d'un prêtre fanatique et infermenté a donné lieu aux rixes qu'on vous a exposées sous les couleurs d'un mouvement anarchique. On a profité de cette mort pour échauffer les têtes, on a revêtu ce prêtre de les anciens habits de cordelier, on les a coupés, on en a distribué les morceaux à tous les citoyens, en leur disant que c'étoient les reliques d'un martyre de la révolution. On avoit aussi placé le cadavre sur un lit pour l'enterrer avec pompe. — *Qu'est-ce que cela prouve*, s'écrient plusieurs membres, *étou-ce une raison pour user?* — La municipalité, poursuit l'orateur, vouloit dissiper cette espèce de rassemblement: elle n'y put parvenir. Le juge de paix fut insulté, et les autorités constituées furent obligées d'appeler la force armée. C'est ce parti de fanatiques qui en tenant des assemblées, cause tout le trouble qui règne à Toulouse. Ce parti est organisé; il a ses présidens, ses secrétaires; il a la caisse et son receveur, il a des fonds toujours prêts pour payer ceux qu'il attire à lui, catholiques, royalistes et contre-révolutionnaires. C'est à ce parti qu'appartient la citoyenne *Crescent*, qui le 30 Nivôse au soir, jouoit le rôle de *Virginie* dans *Paul & Virginie* que l'on donnoit ce jour là. Les spectateurs patriotes ne vouloient pas qu'elle jouât. Le directeur du spectacle annonçant qu'il n'y avoit personne pour la remplacer, pria le public de se contenter d'une des deux pièces. A la sortie du spectacle, il y eut du tapage, et les aristocrates profitant de cette circonstance, attribuent aux patriotes des troubles qu'ils s'efforcent eux-mêmes de fusciter au moment du renouvellement des élections. Au surplus il est faux que le représentant du peuple Blavier ait été insulté comme on vous l'a dit. Il lui a suffi de se faire connoître pour être respecté des patriotes. J'ai en main des pièces qui constatent tout ce que j'avance.

Pérez lit deux procès-verbaux dressés par la municipalité, qui s'accordent avec ce qu'il vient de dire. Au surplus, ajoute-t-il, je ne crains pas les informations que pourra faire le directoire à ce sujet, et j'appuie le message.

Aux voix le message s'écrient une foule de membres. — Mailhe demande la parole pour un fait; mais des vociférations, telles que jamais on n'en a entendues, s'élèvent de tous les points où les conventionnels se groupent..... Duplantier, Delahaye, Delarue, Bornes, Rouzet et une foule d'autres invoquant le règlement, et demandant que Mailhe soit entendu pour des faits, essuient un déluge de rappels à l'ordre. Près d'une heure s'écoule dans le plus horrible tumulte. Mailhe en vain vouloit parler; les cris l'ordre du jour, aux voix le message, l'interrompoient et couvroient sa voix..... Enfin le message est mis aux voix et adopté unanimement.

Mailhe veut continuer, et le président, qui n'impose point silence aux vociférations, le presse de parler au milieu du bruit.... Lassé de cette scène, Mailhe veut descendre de la tribune; mais ses collègues l'y font remonter.... Il est enfin entendu, et s'étonne qu'on se serve encore de cette tactique usée, qui consiste à déverser les crimes des assassins sur les assassins.... A ces mots, il ne lui est plus possible de continuer, et Guyomard lui demande des faits....

Des faits, dit Mailhe, les voici: Ce prétendu enterrement dont on vous a entretenus, n'est qu'une farce que les anarchistes ont fait jouer, et dont ensuite ils ont accusé les royalistes. C'est ainsi qu'on s'y prend à Paris, depuis longtems. (Nouvelle agitation). Les procès-verbaux qu'on vous a présentés sont adressés par l'administration municipale; mais il faut que le corps législatif, il faut que la France entière sache que les assassins sortoient de la commune, à l'instant que la municipalité a dressé ces procès-verbaux qu'ils lui ont dictés. (Nouveaux cris). La force armée dont on vous a parlé, n'est composée que des brigands de la Haute-Garonne et des départemens environnans. Mais attendons encore quelque tems, et espérons que les Toulousains se rendront dans leurs assemblées prochaines pour ôter à la minorité du crime l'autorité qu'elle exerce. C'est à la tête de cette infame minorité qu'est Vadier, oui, le fils du scélérat Vadier, encore plus atroce que son père.

Lecoq demande que Mailhe soit tenu de signer sa déclaration et de l'appuyer des pièces justificatives. — *Jard-Pauvilliers*: On n'a jamais entendu faire à cette tribune une proposition aussi contraire à la liberté des opinions que celle qui vient de vous être faite; c'est un piège qu'on semble vouloir tendre aux orateurs qui feroient divisés d'opinions; on n'oseroit plus monter ici qu'avec les pièces justificatives à la main. Eh! pourquoi cet acharnement qui sem-

bleroit annoncer au public qu'il y a ici un parti de royalistes et un parti d'anarchistes, tandis que c'est une assemblée de républicains? Sans doute, il peut exister des nuances d'opinions parmi nous, mais nous voulons tous la république. — *Oui, oui.*

Bornes demande qu'on réclame auprès du directoire le compte de ce qui s'est passé, non seulement à Toulouse, mais dans beaucoup d'autres endroits. Dans la Haute-Loire, dit-il, des brigands échappés des galères, se sont dit envoyés du Roi et de l'évêque ancien; ils ont voulu soulever les habitans, mais ils ont été arrêtés. C'est ainsi que l'on met des scélérats en jeu pour faire soulever la France, et l'accuser de royalismes. Cette proposition est adoptée.

Suite de la lettre du général Buonaparte au directoire exécutif.

Cependant, il y avoit déjà trois heures que l'on le battoit, et l'ennemi ne nous avoit pas encore présenté toutes les forces. Une colonne ennemie, qui avoit longé l'Adige sous la protection d'un grand nombre de pièces, marche droit au plateau de Rivoli pour l'enlever, et par là menace de tourner la droite et le centre. J'ordonnai au général de cavalerie Leclerc de se porter pour charger l'ennemi, s'il parvenoit à s'emparer du plateau de Rivoli, et j'envoyai le chef d'escadron Lafalle, avec cinquante dragons, prendre en flanc l'infanterie ennemie qui attaquoit le centre, et la charger vigoureusement. Au même instant, le général Joubert avoit fait descendre des hauteurs de Saint-Marco quelques bataillons, qui plongeoient le plateau de Rivoli. L'ennemi, qui avoit déjà pénétré sur le plateau, attaqué vivement et de tous côtés, laisse un grand nombre de morts, une partie de son artillerie, et rentre dans la vallée de l'Adige. A peu-près au même moment, la colonne ennemie qui étoit déjà depuis long-tems en marche pour nous tourner et nous couper toute retraite, se rangea en bataille sur des pitons derrière nous. J'avois laissé la 75^e. en réserve, qui, non-seulement tint cette colonne en respect, mais encore en attaqua la gauche qui s'étoit avancée, et la mit sur-le-champ en déroute. La 18^e. demi-brigade arriva sur ces entrefaites, dans le tems que le général Rey avoit pris position derrière la colonne qui nous tournoit. Je fis aussitôt canonner l'ennemi avec quelques pièces de 12; j'ordonnai l'attaque, et en moins d'un quart-d'heure, toute cette colonne, composée de plus de 4 mille hommes, fut faite prisonnière. L'ennemi, par-tout en déroute, fut par-tout poursuivi, et pendant toute la nuit on nous amena des prisonniers. 1500

